

Une archéologie des provinces septentrionales du royaume Kongo

Edité par

**Bernard Clist, Pierre de Maret
et Koen Bostoen**



ARCHAEOPRESS PUBLISHING LTD
Summertown Pavilion
18-24 Middle Way
Summertown
Oxford OX2 7LG

www.archaeopress.com

ISBN 978 1 78491 972 6
ISBN 978 1 78491 973 3 (e-Pdf)

© Archaeopress and the individual authors 2018

Cover: Kongo kingdom stone smoking-pipe fragments, decorated stem and bowl from 17th century Ngongo Mbata site excavations, Kongo Central province, Democratic Republic of Congo.
© UGent / Ph. Debeerst

Back Cover: Crucifix from early 18th century tomb, Ngongo Mbata site, Kongo Central province, Democratic Republic of Congo. © UGent / Ph. Debeerst

All rights reserved. No part of this book may be reproduced, or transmitted, in any form or by any means, electronic, mechanical, photocopying or otherwise, without the prior written permission of the copyright owners.

Printed in England by Oxuniprint, Oxford

This book is available direct from Archaeopress or from our website www.archaeopress.com

Table des matières

Liste des figures et copyrights	v
Liste des tableaux	xix
Liste des symboles des coupes et plans	xxi
Chapitre 1 Introduction	1
Koen Bostoën, Bernard Clist et Pierre de Maret	
Partie I : Le contexte général	
Chapitre 2 Historique des recherches archéologiques	9
Pierre de Maret et Bernard Clist	
Chapitre 3 Le milieu physique	13
Pierre de Maret et Luc Tack	
Chapitre 4 L'évolution de la composition de la forêt dans la région du Bas-Congo (1800 bp – présent)	19
Wannes Hubau, John Tshibamba Mukendi, Bernard Clist, Koen Bostoën et Hans Beeckman	
Chapitre 5 L'industrie en quartz de l'Holocène ancien au Bas-Congo	31
Els Cornelissen	
Chapitre 6 Les débuts de la céramique, de la sédentarisation et de la métallurgie	45
Bernard Clist, Pierre de Maret et Koen Bostoën	
Chapitre 7 Langues et évolution linguistique dans le royaume et l'aire kongo	51
Koen Bostoën et Gilles-Maurice de Schryver	
Chapitre 8 Les provinces septentrionales du royaume Kongo d'après les sources historiques	57
Igor Matonda et Inge Brinkman	
Partie II : Les résultats des recherches archéologiques	
Chapitre 9 Stratégies et méthodologies	61
Bernard Clist, Pierre de Maret et Koen Bostoën	
Chapitre 10 Fouilles et prospections à l'ouest de l'Inkisi, région de Ngongo Mbata	71
Bernard Clist, Els Cranshof, Mandela Kaumba, Igor Matonda et Alphonse Nkanza Lutayi	
Chapitre 11 Fouilles et prospections entre Kisantu et le fleuve Congo	133
Bernard Clist, Els Cranshof, Pierre de Maret, Mandela Kaumba, Roger Kidebua, Igor Matonda, Alphonse Nkanza Lutayi et Jeanine Yogolelo	
Chapitre 12 Fouilles et prospections à l'est de l'Inkisi	163
Bernard Clist, Els Cranshof, Mandela Kaumba, Igor Matonda et Roger Kidebua	
Chapitre 13 Fouilles et prospections dans le territoire de Mbanza Ngungu	181
Bernard Clist, Els Cranshof, Mandela Kaumba, Igor Matonda, Roger Kidebua et Clément Mambu	

Chapitre 14 Fouilles et prospections dans le territoire de Songololo	189
Bernard Clist, Els Cranshof, Igor Matonda et Roger Kidebua	
Chapitre 15 Fouilles et prospections dans le territoire de Tshela	199
Bernard Clist, Igor Matonda et Roger Kidebua	
Chapitre 16 Fouilles et prospections dans le territoire de Luozi	205
Bernard Clist, Nicolas Nikis et Alphonse Nkanza Lutayi	
Chapitre 17 Prospections et sondages dans les zones cuprifères de Boko-Songho et Mindouli (République du Congo)	215
Nicolas Nikis	
Partie III : Synthèses	
Chapitre 18 Dates radiocarbones et leurs contextes	231
Bernard Clist	
Chapitre 19 Séquence chrono-culturelle de la poterie kongo (13^e-19^e siècles)	243
Bernard Clist, Nicolas Nikis et Pierre de Maret	
Chapitre 20 La poterie kongo moderne (19^e et 20^e siècles)	281
Mandela Kaumba	
Chapitre 21 Les pipes en terre cuite et en pierre	297
Bernard Clist	
Chapitre 22 Les poteries européennes	329
Davy Herremans	
Chapitre 23 Les perles importées et locales	337
Karlis Karklins et Bernard Clist	
Chapitre 24 Les épées de la fin du 17^e siècle au 18^e siècle du cimetière de Kindoki	349
Amanda Sengeløv, Jan Piet Puype et Bernard Clist	
Chapitre 25 Les armes à feu de provenance européenne	359
Paul Dubrunfaut et Bernard Clist	
Chapitre 26 Fragments de cloche de Ngongo Mbata	369
Ignace De Keyser, Bart Vekemans, Laszlo Vincze et Bernard Clist	
Chapitre 27 Les objets d'origine chrétienne	375
Bernard Clist, Fanny Steyaert, Bart Vekemans, Laszlo Vincze	
Chapitre 28 Production et commerce du cuivre : le cas du bassin du Niari aux 13^e et 14^e siècles AD	391
Nicolas Nikis	
Chapitre 29 Squelettes des cimetières de Kindoki et Ngongo Mbata	401
Caroline Polet	
Chapitre 30 Les ossements d'animaux	439
Veerle Linseele	

Partie IV : Bilan et conclusions

Chapitre 31 L'histoire du royaume Kongo revisitée par l'archéologie..... 443
Bernard Clist, Pierre de Maret et Koen Bostoen

Chapitre 32 Regards croisés sur le royaume Kongo..... 455
Pierre de Maret, Bernard Clist et Koen Bostoen

Bibliographie..... 461

Chapitre 24

Les épées de la fin du 17^e siècle au 18^e siècle du cimetière de Kindoki

Amanda Sengeløv, Jan Piet Puype et Bernard Clist

Onze tombes ont été retrouvées au cimetière découvert à Kindoki pendant l'été 2012. Les tombes 9 et 13, ainsi que la fosse 10 ont alors été fouillées, les tombes restantes ont été ouvertes en 2013. Des épées ont été trouvées dans cinq tombes d'hommes : les tombes 4, 5, 6, 7 et 12. La tombe 9 comportait également un individu masculin, mais avec un fusil à platine à silex avec sûreté de chien (Chapitre 25). Il était placé de façon identique aux épées dans les autres tombes masculines, c'est-à-dire à gauche du corps, mais ce fusil était pointé en avant à un angle de 45°, laissant le canon apparaître entre les pierres du premier pavage, comme s'il était prêt à tirer (Clist *et al.* 2013a; Clist *et al.* 2013b; Clist *et al.* 2015c; Matonda *et al.* 2015).

24.1 Description des épées

Dans les textes, plusieurs termes techniques seront discutés. Les différentes parties et termes utilisés pour décrire une épée sont montrés et expliqués sur la figure 24.2.

24.1.1 Tombe 4

Dans la Tombe 4, une épée d'approximativement 70 cm de long, a été trouvée en association avec quelques clous en fer. L'épée était placée dans le coin supérieur gauche de la tombe, pointant vers le nord-est. Ceci correspond au côté gauche du

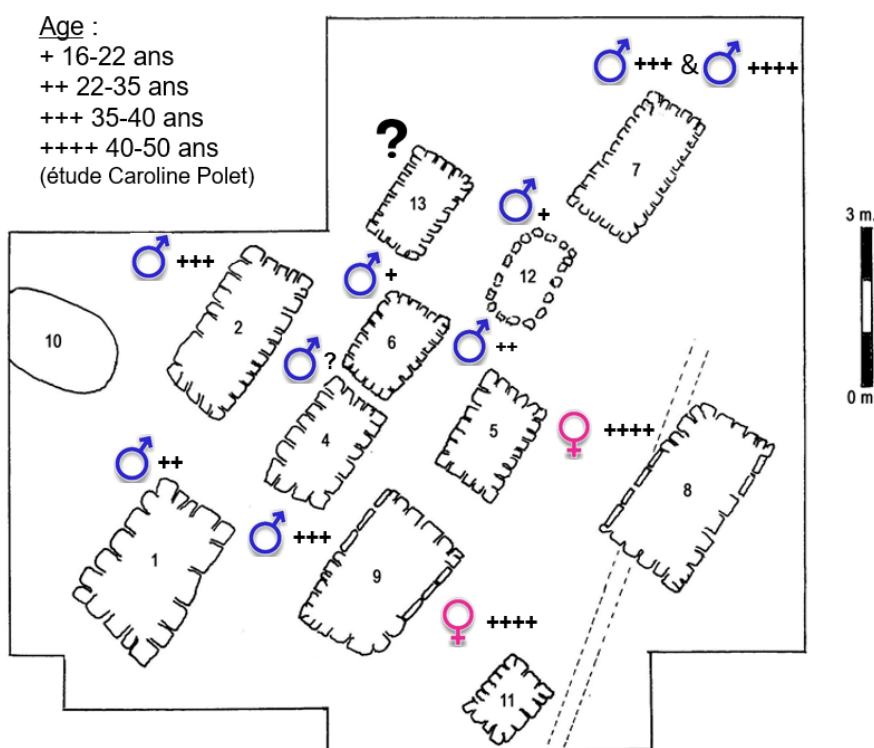


Figure 24.1 : Détail de la zone du cimetière sur la colline de Kindoki, les tombes comportant des épées sont les n°4-7 et 12 (d'après l'étude de C. Polet, Chapitre 29)

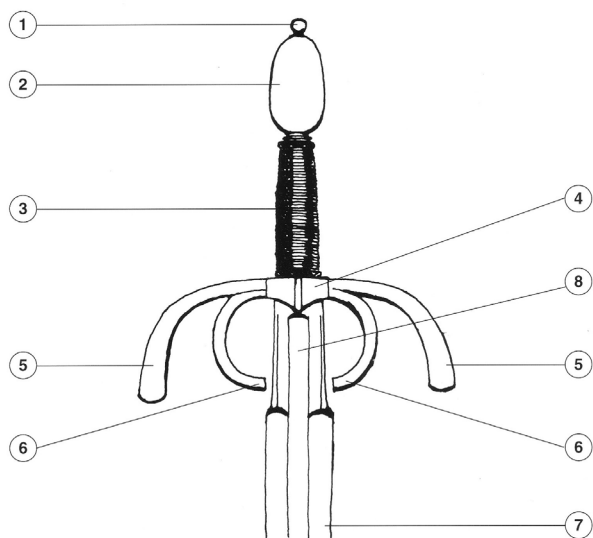


Figure 24.2 : Dessin d'une épée hollandaise avec une garde en pince de crabe datée vers 1600. 1 : bouton de rivure, 2 : pommeau, 3 : poignée filigranée, 4 : nœud de croisière, 5 : quillons, 6 : anneau, 7 : lame, 8 : ricasso (Puype & De Gryse 2006: Plate 5). Les exemples de ce type découverts au cimetière de Kindoki sont similaires mais plus tardifs

corps. Aucun ossement humain n'a été conservé. La lame à double tranchant de l'épée était cassée en plusieurs endroits, mais malgré cela, la lame a néanmoins pu être reconstituée en un état plus ou moins complet. Il y a aussi des traces de bois et de textiles présent sur la lame, ce qui indique que l'épée était dans un fourreau dont le dessus en métal, la bouterolle qui protège le bas du fourreau, a été conservé (Oakeshott 2012: 239-245).

La monture est en bronze avec une fusée en bois couverte d'un filigrane. Il y a une branche principale en forme de D au centre duquel un bouton est formé par deux calices floraux qui se rejoignent. La partie inférieure de la branche se prolonge en un quillon qui comporte un bouton terminal rabattu vers le bas. Au centre de la poignée, la soie est rivetée sur la lame. Sur la partie supérieure de la poignée, la calotte du pommeau est décorée du mascaron facial d'un putto en relief. De chaque côté de la garde se trouve une coquille, c'est à dire une plaque en forme de coquillage. La coquille extérieure est rabattue vers le bas et la coquille intérieure est plus petite et tournée vers le haut. Des masques similaires à celui du « putto » figuré sur la calotte du pommeau ont été retrouvés sur plusieurs crucifix en bois du type *nkangi kiditu* (Clist 2016: 196-197, figure 137).

La combinaison d'une poignée et d'une lame de qualités différentes semble étrange. De plus, les proportions de la poignée et de la lame ne semblent pas correspondre, ce qui donne à l'épée une apparence déséquilibrée. Ces observations nous mènent à penser que la lame a été rajoutée à la poignée, et qu'elle avait peut-être une origine différente.

Dans le processus de conservation, les morceaux de l'épée ont été nettoyés pour enlever le sable restant, et traités. Ceci sera expliqué ultérieurement.



Figure 24.3 : Épée de la tombe 4



Figure 24.4 : Gros plans de la monture de l'épée de la tombe 4

24.1.2 Tombe 5

Seulement quelques restes osseux ont été retrouvés associés avec l'épée de la tombe 5. La position de l'individu indique que l'épée était placée à gauche du corps, pointant vers le nord-est. En se basant sur l'analyse des dents et des os, une estimation de l'âge et du genre de l'individu a pu être effectuée. Il s'agit d'un homme de 24 à 30 ans (pour plus de détails, Chapitre 29).



Figure 24.5 : Épée de la tombe 5



Figure 24.6 : Monture de l'épée de la tombe 5

Comme pour l'épée de la tombe 4, la lame de l'épée 5 a été fortement endommagée par la corrosion, mais la monture a été relativement bien préservée. Bien que cette monture ait été cassée, elle a pu être reconstituée. Une fois réassemblée, on peut estimer que la longueur totale de l'épée faisait environ 70 cm. De plus, les traces d'un fourreau ont été trouvées sur la lame, sous la forme de résidus de bois et de textiles.

La monture a des quillons en forme de S, avec de chaque côté une coquille en forme de coquillage. Ici également, la poignée est en bois, entourée d'un filigrane et pourvue à chaque bout d'une virole tressée en nœuds de tête de turc (Puype 1981: 54). Les fils de cuivre sont de tailles variables et sont alternés de façon à former un motif. Sous la garde, il y avait des traces d'une rondelle de cuir ou couvre-chape (protège-pluie) qui est une gaine solide qui empêche la pluie d'atteindre la lame (Oakeshott 2012: 135). Le quillon plus petit, qui fait face à l'arrière de l'épée et est tourné vers le bas, semble être fini par trois lobes. Ensemble, le quillon et la branche principale forment un S, la branche étant tournée vers le haut, et le quillon vers le bas. Au milieu de la branche et du quillon, des disques de formes curieuses en métal sont présents. Après le processus de conservation, qui sera expliqué par la suite, des plaques en fer de forme ovale semblent avoir été présentes sur le pommeau rond ainsi que sur la lame. La question se pose de savoir si cela faisait partie de l'épée elle-même, ou d'un autre objet, comme un médaillon, qui a pu être placé sur l'épée dans la tombe, et qui se seraient corrodés ensemble.

Des analyses au rayons X ont été faites à l'Institut royal du Patrimoine artistique (IRPA) pour découvrir si les disques sur le quillon faisaient partie de l'épée ou furent rajoutés par après. De plus, les deux gardes à coquille de trois lobes de l'épée ont également été étudiées pour établir si elles ont été réparées et si des pièces ont été rajoutées ultérieurement à la garde. Mais ce dernier examen n'a pas livré de résultat concluant.

A cause de la combinaison étrange entre une poignée et une lame de qualité différente, on peut encore une fois se poser la question de savoir si la lame n'était pas un produit indigène, ou une lame à part, qui fut rajoutée à la poignée plus tard. En outre, le fer de la lame a les mêmes propriétés que celui de la tombe 4.

24.1.3 Tombe 6

L'épée trouvée dans la tombe 6 est différente des autres épées, car elle a été retrouvée en un seul morceau, avec la monture et la lame encore attachées ensemble. Elles sont toutes deux faites du même fer, et donc ont été forgées



Figure 24.7 : Epée de la tombe 6 après restauration.

ensemble. D'après les recherches ostéologiques, l'épée appartenait à un homme de 18 à 22 ans (pour plus de détails, Chapitre 29). Encore une fois, l'épée était placée à gauche du corps, pointant vers le nord-est. Cette épée à double tranchant mesure 63 cm de long et est large de 4 à 5 cm. Les quillons forment un S et les deux annelets sont parallèles au ricasso. Après le processus de conservation, le pommeau semble avoir une forme de dodécaèdre. D'après son apparence actuelle, qui peut être trompeuse en raison des dommages et des distorsions que l'épée a subis, la monture ressemble à une épée coloniale portugaise du 16e siècle dotée d'une garde retournée comme décrit et illustré par Daenhardt (1989, fig.21).

24.1.4 Tombe 7

Dans cette tombe, deux hommes ont été inhumés. Un homme âgé d'entre 35 et 40 ans, et un homme âgé de plus de 50 ans (pour plus de détails, Chapitre 29). Une unique épée à lame incurvée a été retrouvée au côté gauche des restes humains. Elle n'avait qu'un seul tranchant. Des traces d'un fourreau ont également été trouvées sur la lame. Dans l'ensemble, cette épée longue d'environ 85 cm est en très mauvais état. La poignée est très usée et c'est seulement en l'étudiant de près que l'on peut discerner des quillons et une paire d'annelets. La poignée suggère une parenté avec une autre épée coloniale portugaise datée du 16e siècle (Daenhardt 1989, fig.20).

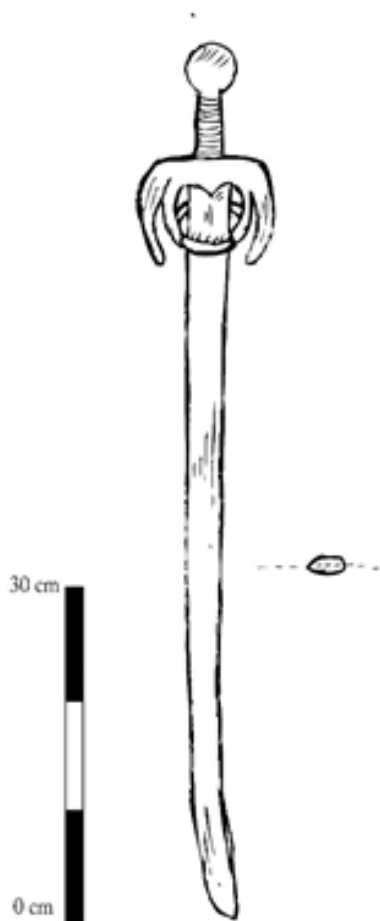


Figure 24.8 : Reconstitution de l'épée de la tombe 7.

24.1.5 Tombe 12

Le matériel funéraire comprenait un crucifix, une croix en cuivre (*kulunsu* et *nkange*), une chaîne de cuivre, 16 petites perles en verre (Verhaeghe *et al.* 2014: 30), deux petites perles en corail ou en coquille, deux morceaux de fer et une épée mal conservée. La tombe appartenait à un individu d'entre 16 et 22 ans de sexe indéterminé (pour plus de détails, Chapitre 29). Le fait que cet individu a été enterré avec une épée suggère, selon les traditions funéraires du Kongo, qu'il s'agissait d'un homme. L'épée a un seul tranchant, est longue d'approximativement 86 cm et a été placée à la gauche de l'individu ce qui est donc similaire à la disposition de l'épée de la tombe 7. Des traces de fourreau ont été retrouvées sur la lame sous forme de fragments de bois et de textile. De plus, la chaîne en cuivre était fixée sur les restes de textile trouvés proche du ricasso de la lame. Comme pour l'épée de la tombe 7, des gardes verticales sont présentes sur la poignée. En outre, la poignée a un pommeau globulaire et une fusée de bois. Etant donné qu'elle est incomplète et déformée, cette poignée rentre difficilement dans la typologie de Norman (1980).

24.2 Observations sur les épées de Kindoki

Quelques observations générales peuvent être faites au sujet des cinq épées. Premièrement, toutes les tombes comportant des épées sont attribuées à des individus de sexe masculin et d'âge divers, entre 16 et plus de 50 ans. Deuxièmement,



Figure 24.9 : Épée de la tombe 12 après restauration.

toutes les épées ont été placées du côté gauche du défunt. Par ailleurs, toutes les épées, à l'exception de celle de la tombe 6, ont des lames qui semblent de la même qualité de fer et qui ne correspondent pas à leurs montures, si on prend en compte la qualité et la taille relative de celles-ci. Cette discordance nous amène à supposer que ce ne sont pas les lames d'origine.

24.2.1 Conservation

Les épées ont été restaurées au Musées royaux d'Art et d'Histoire de Bruxelles, sous la supervision de Louis-Pierre Baert et avec l'aide de Rosa Garcia y Gomez. Premièrement, les pièces de métal très usées ont été nettoyées à l'aide d'une sableuse qui combine un compresseur à air et un matériau microcristallin, comme du sable, pour décoller le sable et les saletés de l'objet. Les poignées en filigranes trouvées dans les tombes 4 et 5, ont également été traitées avec précautions à l'aide de la sableuse. Dans le cas du bronze, la sableuse peut également être utilisée pour rendre rugueuse la surface de l'objet et faire apparaître sa patine originale. Les résidus restants de textiles et de bois fixés au métal n'ont pas pu être traités de cette manière car autrement ils auraient été gravement endommagés par la force du souffle, ce qui rendrait des études ultérieures sur le bois et le textile impossibles.

A cause de la corrosion, certaines parties des artefacts s'écaillaient. Ces morceaux ont été collés avec une colle spéciale. L'adhésif pénètre dans les fissures et les écailles et adhère à l'objet. De plus, les fils de cuivre (qui forment des filigranes) présents sur certaines des poignées étaient assez lâches, et ont donc été traités à la colle forte. Les grands morceaux d'épées cassées ont été rattachés en utilisant une colle spéciale, appelée de la « colle epoxy 5 minutes ». En outre, un pigment y a été ajouté pour s'accorder avec la couleur du métal. Le collage de ces morceaux doit être fait très rapidement car la colle sèche en cinq minutes.

Une fois les artefacts recollés et la colle séchée, la couche corrodée a été retirée de la surface d'origine à l'aide d'un petit foret mécanique. A cause de l'acidité du sol, le fer a été très affecté et déformé, ce qui rend difficile l'observation de la forme et l'épaisseur originale de l'objet, et de ce fait de la retrouver. A cause de cela, le but premier était de retrouver la morphologie reconnaissable d'une lame d'épée. La surface d'origine était atteinte lorsqu'une décoloration rouge (due à l'hématite) apparaissait. Après cela, la surface d'origine a été lissée et polie, et la forme générale atteinte.

Une fois que la corrosion a été enlevée, les artefacts en métal ont été recouverts d'un agent conservateur et placés sous une lumière infrarouge, ce qui permet à la réaction de se faire plus vite. Cela résulte en un métal plus stable et qui ne devrait pas se corroder. Une fois que la substance a séché, les surfaces ont été polies en utilisant le même appareil mécanique mentionné précédemment. Cependant, au lieu d'un foret, c'est une petite brosse qui a été montée sur l'appareil.

Pendant le processus de conservation des artefacts, certaines difficultés sont apparues. Dès le début, il a été clair que les armes étaient très endommagées par la corrosion. Par conséquent, simplement remonter les pièces des lames ensembles était déjà un défi. De plus, retirer la corrosion est un travail qui prend énormément de temps, et qui demande

des connaissances professionnelles et techniques. Dans le cas présent, les épées ont été faites avec un fer très dur qui comporte une grande quantité d'hématite, ce qui rend très difficile de façonner la lame avec le foret. Ce travail ne pouvait donc être réalisé que par des professionnels.

L'une des épées, celle de la tombe 6, a été façonnée dans un autre type de fer que les quatre autres. Cet objet est très fin, mais est resté complet. Toutefois, dans ce cas-ci, un autre problème est apparu. L'eau contenue dans le sol pénètre dans le fer, ce qui forme des bulles d'air et cause l'exfoliation du fer.

Jusqu'à présent, seules quatre des cinq épées ont été partiellement traitées à l'aide des techniques décrites précédemment : la poignée et la lame des épées 4 et 5, l'épée complète de la tombe 6, ainsi que la poignée et la lame de l'épée 12. Il reste encore l'épée 7, qui doit subir son traitement. La raison pour laquelle toutes les épées n'ont pas été traitées est la présence de résidus de bois et de textiles, qui doivent être conservés avec des techniques différentes (pour plus de détails voir Sengeløv 2014: 53-71).

24.2.2 Chronologie des épées, du mobilier funéraire et des inhumations

L'épée de la tombe 4 comporte l'association d'une lame trop lourde et d'une poignée qui provient en fait d'une épée dite couteaux ou coutelas de chasse qui date de la fin du 17^e – début 18^e siècle, avec une garde en double coquille. Il n'y a pas de datation absolue associée. Il n'y avait pas de mobilier funéraire associé à l'épée. Les analyses stylistiques montrent que l'épée ne peut pas être plus ancienne que la fin du 17^e siècle. La tombe a été fermée à la fin du 17^e siècle ou plus tard.

L'épée de la tombe 5 a une monture qui est très similaire à celle des épées larges de 'Solingen' du 17^e siècle qui ont une coquille large et massive avec une garde en forme de coquille tournée vers le haut. Du charbon de bois a été prélevé du fond de la fosse, près des os du défunt. Une datation au radiocarbone (Poz-60769 200±30 bp) permet d'obtenir un âge calibré de AD 1658-1950. La tombe a été fermée après AD 1658.

L'épée de la tombe 6 est un exemplaire complet, la partie supérieure de la branche principale de garde semble à première vue avoir disparu. Cependant, il est plus probable qu'elle a été tournée vers le haut, et courte, sans toucher le pommeau, ce qu'une garde ferait normalement. La monture est une variante du 16^e – 17^e siècle de celle dite « en pince de crabe ». Il y avait aussi une médaille religieuse datant de la fin du 18^e, début du 19^e siècle. La tombe a été fermée après AD 1750.

La monture de l'épée de la tombe 4 avec une lame incurvée date du 17^e siècle, dite « en pince de crabe ». Aucune date absolue ou relative n'y est associée.

La monture de l'épée de la tombe 12 avec une lame incurvée date du 17^e siècle, dans le style des montures dites « en pince de crabe ». Ont aussi été retrouvés : des perles en verre de la période AD 1650 – 1750 (Chapitre 23), un crucifix du style du 17^e – 18^e siècle, une médaille religieuse du 17^e siècle (Chapitre 27). La tombe 12 a été fermée après AD 1650.

La tombe 9 comportait le squelette le mieux conservé (d'un homme), associé à un fusil à platine à silex avec sûreté de chien, daté de AD 1690-1725 (Chapitre 25) et contient des perles en verre datées de AD 1725-1850 (Verhaeghe *et al.* 2014: 29-30 et Chapitre 23) ; quelques-unes n'ont pas été fabriquées avant 1830. Une datation radiocarbone a été obtenue sur du charbon proche du côté droit du squelette, qui a été calibrée à AD 1665-1950 (Beta-333285 : 190±30 bp). La tombe 9 a été fermée, selon la chronologie des perles, après AD 1830.

Les tombes féminines 8 et 11 sont probablement les deux tombes les plus récentes. Elles sont datées de ou après 1830 par les perles en verre qu'elles contenaient (Verhaeghe *et al.* 2014: 26-29 pour la tombe 8, et 29 pour la tombe 11 ; voir aussi Chapitre 23).

L'inhumation la plus ancienne associée avec une épée pourrait être datée de la deuxième moitié du 17^e siècle, les moins anciennes du 18^e siècle, avant l'établissement des tombes 8, 9 et 11 au début du 19^e siècle. Cela veut dire que la plupart des inhumations ont eu lieu au 18^e siècle.

24.2.3 Sociologie du cimetière : discussion préliminaire

Sur 11 tombes, deux comportaient des femmes, contre huit pour des hommes (avec la tombe 7 qui comportait deux individus masculins ; Chapitre 29 et Polet *et al.* 2018 pour l'analyse complète des squelettes). La dernière tombe (13) n'a pas conservé assez de restes humains ou de mobilier funéraire pour pouvoir définir le genre du défunt. Il est intéressant de voir que la partie centrale du petit cimetière (Figure 24.1) se compose uniquement de tombes masculines contenant des épées aux poignées prestigieuses (Tombes 4 – 7 et 12), alors qu'à l'est on retrouve les deux tombes féminines plus récentes (Tombes 8 et 11) et qu'à l'ouest on découvre deux tombes d'hommes sans épées (Tombes 1, homme de 35 à 40 ans, et 2, homme de 35 à 40 ans, Chapitre 29).

Il faut prendre en considération que le corps déposé dans la tombe 1, sans matériel funéraire, était un homme âgé d'entre 30 et 35 ans, et qui, d'après l'usure de ses dents, fumait la pipe à tabac, tout comme l'individu de la tombe 5, âgé d'entre 24 et 30 ans (pour plus de détails, Chapitre 29 et Polet *et al.* 2018). Ceci concorde avec la date estimée de l'introduction de l'usage du tabac dans le royaume Kongo, entre 1583 et 1612, ainsi qu'avec le développement immédiat de la production de pipes à tabac au Kongo (Chapitre 21).

Pour ce qui est d'associer le mobilier funéraire avec les épées, seulement deux des tombes masculines sur cinq en comportait : la tombe 6 contenait une médaille religieuse, et la tombe 12 avait 16 perles en verre, deux perles en coquillage ou en corail, un petit crucifix en cuivre, une médaille religieuse, une chaîne en cuivre de 52 cm de long, et deux fragments de fer très corrodés.

Si on prend en compte l'âge du défunt dans son extension temporelle maximale proposée par C. Polet, en considérant l'hypothèse que ces hommes sont différents *Mwene Nsundi* d'un même clan à cause de leur association spatiale, qu'ils sont devenus *Mwene* à l'âge de 20 ans, que d'autres clans ont pu prendre, pour des périodes intermédiaires, le titre

de *Mwene Nsundi* (ce qui expliquerait les tombes masculine 1 et 2 dépourvues d'épées), et en omettant la possibilité que plusieurs années ont pu passer avant l'inhumation, on aurait une extension temporelle allant des alentours de AD 1660 à 1800, ou de la fin du 17^e siècle, au début du 19^e siècle, ce qui concorde avec un argumentaire archéologique précédent (Clist *et al.* 2015c: 393-404).

24.2.4 *Mbele a lulendo*

Les armes sont l'un des premiers éléments européens que les Bakongo ont intégrés dans leur propre culture. Les sources historiques, comme Olfert Dapper (1668) et Jean François de Rome (Bontinck 1964), nous disent que les épées faisaient partie des objets les plus importés d'Europe. De Rome a écrit, en 1648, que les armes étaient importées en grande quantité par les Portugais et les Néerlandais (Bontinck 1964: 116). Les épées sont devenues un symbole de richesse, de pouvoir et de prestige. Par conséquent, elles étaient souvent richement décorées, bien au-delà de ce qui était nécessaire pour en faire une arme fonctionnelle. Dans le royaume Kongo, elles étaient appelées *mbele a lulendo*, ce qui signifie « épée de pouvoir » ou « épée de l'autorité », et sont présentes jusqu'à nos jours, comme illustré par notre figure 24.12 (Wannyn 1961; Balandier 1965; Farris Thompson & Cornet 1981; Fromont 2011b; Fromont 2014: 47-59). Toutefois, ces épées avaient aussi une signification mythologique ou sacrée, étroitement liée aux croyances locales non-chrétiennes. De par leur matériau, le métal, mais aussi par leur forme, les épées symbolisaient des aspects importants de la vision du monde des Bakongo. Le métal joue en effet un rôle important dans le mythe fondateur du royaume Kongo. La forme en croix de l'épée, la forme en S de la garde, des perforations en forme de croix sur la garde, etc. (Figure 24.12), reflètent tous la vision culturelle qu'ils avaient de la vie et de la mort, ainsi que de ce qui les en sépare (Farris Thompson & Cornet 1981; Fromont 2011b; Fromont 2014: 47-59; Sengeløv 2014: 104-115).

Les épées étaient utilisées comme insignes de prestige pendant les cérémonies de couronnement, *sangamentos*, occasions festives pendant lesquelles les hiérarchies sociales Kongo étaient représentées, célébrées et renforcées, mais également à l'occasion d'autres rituels (Fromont 2011b: 52; notre Figure 24.11). Selon Vandenhoute (1973), les épées étaient la propriété exclusive des chefs. Les épées étaient transmises au moment de l'investiture avec d'autres insignes. Il soutient que les épées n'étaient utilisées que comme *mbele a lulendo*, c'est-à-dire avec leur connotation spirituelle, uniquement lors d'occasions spéciales. Sur base des épées trouvées à l'église de Ngongo Mbata en 1938 (deux dans la tombe 12, une dans la tombe 13, une dans la tombe 14 et deux dans la tombe 15; voir Chapitre 10: 100-101 et figures 10.59 et 10.60), il indique que le personnage de la tombe 15 a été enterré avec son épée au côté droit et avec un crucifix autour de son cou (Vandenhoute 1973: 41-42). Même si les épées de Kindoki étaient placées à gauche du corps et rarement associées avec des crucifix (une tombe sur cinq) les données archéologiques suggèrent globalement que l'élite était en effet enterrée avec ces épées de pouvoir. D'après des sources écrites, une telle épée faisait partie, en 1622, des insignes de prestige funéraires d'Álvaro III, Roi du royaume Kongo (Fromont 2011b: 60; Fromont 2014: 51).

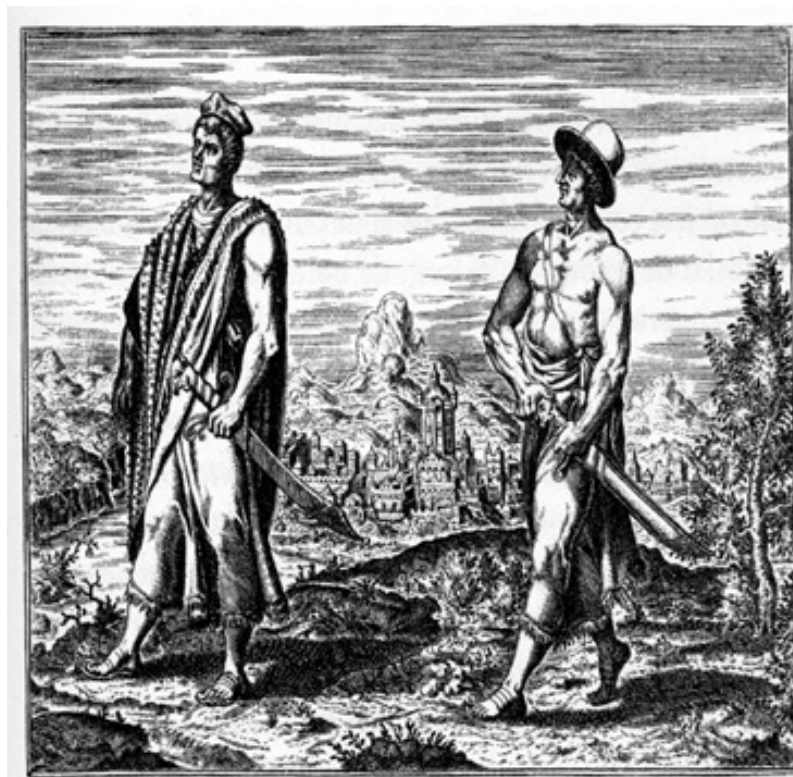


Figure 24.10 : Epée de la fin du 16e siècle, portée sur le côté par des chefs Kongo, qui portent leur chapeau symbolique ou mpu, un autre symbole du pouvoir (Pigafetta 1591)

Selon Wannyn (1961: 67), les épées étaient placées en grande pompe dans les tombes. Il explique aussi qu'au cours des périodes suivantes, les épées étaient cimentées sur la tombe de façon à ce que la poignée en dépasse. De plus, Berardi (2004: 41) stipule que l'épée était placée au-dessus de la tombe pour servir de marqueur pendant la période de transition vers un nouveau chef. Dès lors, selon lui, les extrémités fines de la lame de ces épées ne sont souvent pas préservées, le métal étant lentement décomposé par l'acidité des sols. D'ailleurs, Wannyn (1961: 65) fait la différence entre le *mbele* ou *spata* et le vrai *mbele a lulendo*. Les *mbele* seraient des produits importés qui font partie des insignes de pouvoir, alors que les *mbele a lulendo* seraient faits localement et comporteraient des connotations surnaturelles. Vandenhoute (1973: 137) de son côté, reprenant un texte de Wannyn (1951: 430), signale que les chefs étaient enterrés munis d'un crucifix et d'une épée disposée au côté gauche. Il remarque que ce n'est pas toujours le cas à Ngongo Mbata où on trouve dans la tombe 15 l'épée au côté droit du défunt.



Figure 24.11 : Aquarelle par Giuseppe Rabagliati, peinte entre 1741 et 1748, ou directement après. *Sangamento*, danse rituelle avec des épées (à lame droite ou incurvée) utilisée à Mbanza Soyo, devant l'église, en l'honneur du missionnaire capucin assis

Le passage de l'inhumation des épées comme objets personnels à transmettre aux chefs suivants semble être liée à la décentralisation du royaume Kongo, à partir de 1690, lorsque plusieurs « rois » régnaient sur des régions séparées de l'ancien royaume Kongo, de la fin du 17^e à la fin du 18^e siècle (Thornton 1983: 97-113). A cause des changements économiques et politiques, le système d'échanges commerciaux commença lentement à décliner, et les objets, comme les épées, devinrent de moins en moins disponibles dans les petites villes provinciales. Dès lors, ces objets de l'élite étaient conservés et transmis héréditairement. En 1972 et en 2013, Pierre de Maret a pu observer une épée d'honneur, gardée par un notable du village de *Mbanza Nsundi* (Figure 24.12).

Deux périodes distinctes, une période d'inhumation des épées et une période de transmission des épées, peuvent donc être remarquées, pendant lesquelles la signification de ces épées ne change pas et c'est seulement leur utilisation en contexte funéraire qui évolue. L'assemblage présent sur le site de Kindoki est, dès lors, très intéressant car les épées y sont enterrées avec leur « propriétaire » jusqu'à la tombe 9, c'est-à-dire, aux alentours de 1800 - 1830 AD, quand un fusil à platine à silex remplace l'épée dans la même position. Ce site semble donc correspondre à une période juste avant et après le changement dans les pratiques funéraires. En outre, les épées de Kindoki semblent comporter des poignées d'origine européenne montées sur des lames atypiques, et dont la combinaison semble inhabituelle quand on les compare avec leurs parallèles européens. Les lames des épées Kindoki, à l'exception de l'épée 6, sont toutes faites du même métal dur. Par conséquent, ces lames sont probablement de fabrication locale. L'épée 6, en revanche, pourrait être une épée complète importée d'Europe, même si la lame est un petit peu disproportionnée par rapport à la poignée.

Selon Berardi (2004: 42), les Bakongo mélangeaient les lames portugaises avec des poignées de leur propre style et fabrication. Cela semble être le cas des épées *mbele a lulendo* ethnographiques, vers la fin du 20^e siècle, qui ont des caractéristiques anthropomorphiques représentant la vision locale du monde de façon plus littérale (Fromont 2011b). Ceci ne semble pas avoir été le cas dans les temps plus anciens, comme on le distingue à Kindoki. Peter-Michael Boyd pense qu'à cause d'une carbonisation insuffisante lors du processus de fonte, un métal dur avec une composition riche en hématite est obtenu, ce qui indiquerait une production autochtone (Berardi 2004: 42).

24.3 Discussion et conclusion

Pour la première fois, un cimetière de l'élite du royaume Kongo a été fouillé et étudié de façon complète. Il a été fortement suggéré dans ce chapitre qu'il s'agit du cimetière de différents *Mwene Nsundi* du 18^e siècle, aussi connus comme étant gouverneurs de la province Nsundi du royaume Kongo. S'il est possible que la tombe la plus ancienne soit datée de la fin du 17^e siècle et que les trois plus récentes datent probablement de la première moitié du 19^e siècle, les sept autres sont certainement datées du 18^e siècle. Elles représentent un système homogène avec des tombes construites de façon standardisée et orientées dans la même direction, avec une



Figure 24.12 : Épée d'honneur gardée par un notable de Mbanza Nsundi, 2013

inhumation d'épées en fer liées à l'élite dans les cinq tombes groupées au centre du cimetière. La présence dans certaines tombes d'objets liés au catholicisme comme de petits crucifix et des médailles religieuses, et dans certaines tombes, de perles de verre d'origine européenne, particulièrement dans les inhumations plus récentes, n'est pas surprenante étant donné la première christianisation du royaume Kongo.

Dans la tombe 7 on a découvert, avec surprise, des restes d'un homme âgé d'entre 35 et 40 ans, et d'un second âgé de plus de 50 ans. Le plus ancien n'est représenté que par des dents, alors que le plus jeune conserve une partie du crâne, des dents et une partie du squelette infra-crânien (Chapitre 29). Pour l'heure, deux interprétations se font écho : soit il s'agit de la réutilisation d'une tombe plus ancienne dans le courant du 18^e siècle, ce qui expliquerait la conservation différentielle des restes des deux squelettes, soit on aurait les traces d'une double inhumation (père et fils ?).

Les types d'épées qui furent inhumés sur le site de Kindoki, surtout pendant le 18^e siècle, sont connus par d'anciennes gravures, ou des aquarelles, et bien documentés dans de multiples textes.

Les épées de Kindoki de la fin du 17^e au 18^e siècle sont directement reliées aux cinq épées retrouvées dans quatre tombes du cimetière qui se trouve à l'intérieur de l'église de Ngongo Mbata (Vandenhoute 1973: 136-137). Toutes les tombes de ce cimetière datent du 17^e et 18^e siècle et la construction de l'église, quant à elle, est située dans le courant du second quart du 17^e siècle (Clist *et al.* 2015d). On a également fouillé à Mbata Kulunsi, sur la rive droite de la rivière Inkisi à quelques kilomètres au nord-est de Ngongo Mbata, deux tombes avec des épées probablement du 19^e siècle (Chapitre 12). Cela montre que des traditions de l'époque du royaume Kongo sont toujours d'actualité

au début du 19^e siècle, même si nous avons suggéré que le fusil à platine à silex retrouvé dans la tombe 9 à Kindoki à la place d'une épée confirmerait l'hypothèse d'un changement dans les coutumes funéraires qui se manifesterait par le fait que les épées de pouvoir sont gardées dans les villages et non plus déposées dans la tombe du chef. Ce changement se serait passé aux alentours de 1800 - 1830 AD ou légèrement avant. De plus amples recherches de terrain montreront si les exemples archéologiques de Kindoki sont exceptionnels ou s'ils sont la pratique générale.

Quatre des cinq épées de Kindoki montrent une différence claire entre la monture et la lame. Cela suggère que les lames étaient forgées et rajoutées aux montures après que ces dernières soient arrivées en Afrique.

Ces nouveaux et passionnants indices sur les coutumes funéraires anciennes du Kongo liées à l'élite du 17^e au 19^e siècle montre l'importance de futures recherches de terrain pour renforcer les premiers résultats obtenus par notre projet de recherche KongoKing et pour tester si notre modélisation peut être acceptée comme une pratique standard de l'époque, ou si elle doit être adaptée aux nouvelles découvertes.

Un point clé est de trouver, dans les prochaines années, des cimetières plus anciens d'individus haut placés jusqu'au moment du contact avec les Portugais (1483) et au-delà, afin de pouvoir comprendre si le contact et la christianisation du royaume a complètement changé la composition du mobilier funéraire en ce qui concerne les 14^e et 15^e siècles.